

Chers lecteurs,

L'atelier « Page Blanche », de la bibliothèque municipale de Queige vous propose cette année, « **un mois, un lieu** », un lieu du Beaufortain, évidemment, pour randonner et regarder autour de soi d'un œil neuf.

Pour ceux qui voudraient nous rejoindre, prochaine réunion le mercredi 4 mai, 20h00, salle de la bibliothèque.

Bonne lecture à tous,



CORNILLON (QUEIGE)

Les corneilles sont de vraies pies. Et à Cornillon comme ailleurs, elles aiment raconter des histoires. Voici ce qu'elles sifflent aux oreilles des flâneurs aux alentours des ruines du château.

« Il y a très longtemps, en 1282, la vie s'écoulait paisiblement dans le grand château encore debout et aux alentours. Les corneilles en volant, saluaient leur image sur le drapeau et passaient voir les paysans qui travaillaient dans les champs, survolaient le lac et le haut donjon, la cour fortifiée, la tour ronde, ainsi que la chapelle du château et l'église de Cornillon.

Les fermiers en allant au travail saluaient la famille ducale. Humbert, le duc, toujours très sérieux leur répondait d'un léger signe de tête, Florimonde, sa femme, leur offrait son doux sourire et enfin, Yguerne, leur fille unique les charmaient de son regard inspiré de poétesse perdue dans ses pensées.

Yguerne aimait aller se promener au bord du lac et dans la forêt de Cornillon. Les grands arbres, les corneilles, les écureuils agiles, les chevreuils trotinant, les mignons petits lapins et les hautes montagnes du paysage lui inspiraient de longs poèmes qui faisaient chanter la nature. Ce chemin du lac, elle le connaissait par cœur et l'empruntait tous les jours pour aller lire ses poèmes à son ami le dragon. Mais ce jour-là, tête en l'air, elle admirait les formes changeantes des nuages lorsque tout à coup, elle tomba dans un trou, un terrier de blaireau récemment construit par ce travailleur nocturne acharné.

Un dragon, des poèmes ? Tout commence dans le fournil du château. Une bonne odeur de pain frais vous chatouille les narines. C'est Geoffroy, le boulanger-magicien qui prépare ses pains magiques en forme de lettres. Ces pains magiques, il suffit d'y goûter, même une toute petite miette, pour savoir parler et même lire. Et chaque jour, Geoffroy reçoit un visiteur un peu spécial, le dragon du lac de Cornillon. Ce dragon n'est pas un dragon comme les autres, c'est un poète.

Malgré la présence du dragon, la vie se déroule paisiblement. Il va au château en passant par les souterrains secrets pour rejoindre Geoffroy. Ainsi, personne ne le voit. Là-bas, il devient l'apprenti lecteur du boulanger-magicien qui lui prépare de délicieux pains et lui donne le goût des livres, qu'il partage ensuite avec Yguerne, la fille du duc.

Le dragon et Yguerne, assis au bord du lac, ou en hiver, dans la douce chaleur du fournil de Geoffroy, passent des heures à discuter de littérature, à inventer des histoires et à écrire des poèmes. Pendant ce temps-là, les corneilles, discrètement, picorent les miettes de pain magique et les bouts d'histoires.

Mais ce jour-là, Yguerne et le dragon ne sont pas seuls à Cornillon. Alors qu'Yguerne appelle à l'aide et essaie désespérément de sortir du trou, un chevalier s'approche du lac, guidé par les cris d'Yguerne, il se dirige vers la source des appels. Pour mieux voir, il se penche au bord du trou et découvre la jeune femme. Qu'elle est belle ! Le jeune homme est charmé, subjugué par sa beauté. De son côté, Yguerne s'arrête de crier, elle est éblouie par ce beau chevalier qui lui tend une main robuste et attentionnée.

Le dragon, alerté lui aussi par les cris s'est approché et dit au jeune homme : "Je vais t'aider à sortir Yguerne de ce trou". Le chevalier, un moment effrayé par l'apparition soudaine du dragon, est rassuré par Yguerne qui lui dit : "N'aie pas peur, mon ami le dragon ne fait de mal à personne, sauf peut-être à la grammaire et à l'orthographe lorsqu'il essaie d'écrire un poème."

Tranquillisé par les paroles d'Yguerne, le jeune homme accepte l'aide du dragon et, ensemble, ils réussissent à ramener la jeune femme sur l'herbe fraîche.

Fatigués par tout ces efforts, les trois nouveaux amis s'assoient au bord du lac et font connaissance. Yguerne se présente, tandis que le dragon s'assoupit. Puis vient le tour du jeune homme de raconter son histoire : il s'appelle Guifred et vient de Beaufort. Il est le fils du duc.

« Je suis parti de Beaufort ce matin, commence Guifred. Quand je suis arrivé au bord du lac, j'étais encore accompagné d'une dizaine d'hommes. Mon père m'a chargé d'une mission de reconnaissance avec ma petite troupe. Arrivés au bord du lac, mes hommes ont vu quelque chose qui les a effrayés, ils se sont sauvés et m'ont laissé seul, et c'est là que je t'ai entendue, Yguerne".

- "Ahahaha, rigole le dragon qui ne dormait que d'un œil, ils ont eu peur de moi, moi qui faisais tranquillement mes étirements du matin ! Et d'ailleurs, toi, Guifred, pourquoi n'as-tu pas eu peur de moi ?"

- "Hum hum, il faut que je vous avoue, je n'y vois pas très bien. Depuis ma naissance, je ne peux voir nettement que ce qui se trouve juste sous mon nez, au grand désespoir de mon père qui voulait que je devienne un grand chevalier. Aujourd'hui, mon handicap m'a porté chance puisque grâce à ma mauvaise vue, je t'ai trouvée, Yguerne."

Mais le temps passe et même à cheval, la route est longue jusqu'à Beaufort. Guifred se met en route et doit quitter à regret ses nouveaux amis.

Tandis que Guifred se prépare à partir, Yguerne lui confie une de ses corneilles préférées et lui dit : "Cette corneille est précieuse : elle sait parler grâce aux pains magiques de Geoffroy le boulanger-magicien, je te la confie, elle sera notre messagère."

Toujours accompagné de la corneille d'Yguerne, Guifred rentre chez lui. Il est envahi par la tristesse d'avoir quitté ses nouveaux amis et surtout sa tendre Yguerne. Tout à sa mélancolie, Guifred voit tout en sombre, le paysage lui semble sinistre, les couleurs ternes, et le défilé d'Entreroches, au loin, plus lugubre que jamais.

Lorsque Guifred rentre chez lui, Guigue de Beaufort, son père est en train de faire un discours. Guifred se glisse dans la foule et il écoute ses paroles :

"L'expédition de reconnaissance nous a signalé la présence d'un dragon à Cornillon ! Un dragon ! Nous devons l'éliminer avant qu'il ne ravage notre Beaufortain bien-aimé. Une fois Cornillon et son dragon maléfique anéanti, nous serons les maîtres du Beaufortain en entier ! »

Quelques jours plus tard, Guigue de Beaufort a réuni ses hommes et avant qu'ils ne partent à la bataille, il leur dit :

"J'ai confiance, nous détruirons Cornillon et son dragon. Ce jour sera celui de notre victoire. Ce soir, nous fêterons notre triomphe à Cornillon. À l'attaque, vive Beaufort et sus au dragon !"

À ces mots, Guifred panique : "Que faire pour aider Yguerne sans trahir mon père ? J'ai une idée : vite, la corneille !"

Tandis que les troupes de Beaufort contournent Villard, Humbert de Cornillon a été prévenu par sa fille Yguerne qui a bien reçu la corneille et son message. Pour sauver la population, le duc décide de faire évacuer le château et ses alentours. Tout le monde se dirige vers la porte aux Dames, les paysans avec leurs animaux, les riches avec leur or et les enfants avec leur jouet préféré.

Les hommes de Beaufort arrivent jusqu'au château de Cornillon sans rencontrer aucune résistance. Ni soldats, ni dragon. Vexés de se voir ainsi humiliés, ils commencent à détruire le château. Les flammes mangent déjà les toitures lorsque le dragon intervient. Il enferme les assaillants dans la cour du château et menace de les massacrer pour les forcer à accepter la signature d'un accord de paix.

Quelques jours plus tard, une grande cérémonie est organisée pour signer le traité de paix entre les deux familles. Grâce à l'intervention du dragon et aux paroles de paix de Guifred et d'Yguerne, chacun dans leur village, les anciens ennemis se réconcilient pour enfin avoir le calme, la paix et la tranquillité dans tout le Beaufortain.

Maintenant que les familles de Beaufort et de Cornillon ont signé le traité de paix, plus rien ne s'oppose à l'union de Guifred et d'Yguerne. Comme le château de Cornillon a été détruit, les deux amoureux vont habiter à Marthod. C'est aussi à Marthod qu'ils se marient et ont beaucoup d'enfants, comme dans toutes les bonnes histoires...

Quelques temps plus tard, Guifred et Yguerne retournent à Cornillon pour se promener. Ils retrouvent leur ami le dragon et bavardent, assis au bord du lac comme autrefois. Ils se rappellent en souriant leur rencontre sur ces rives et les jeunes mariés, pour remercier le dragon de son aide précieuse pour la réconciliation des deux familles, proposent de lui construire un lac plus grand du côté de Roselend. Ça prendra peut-être un peu de temps, mais il y sera plus à l'aise que dans le petit lac de Cornillon, presque à sec en été.

Aux dernières nouvelles, le dragon est toujours en vie. Lors de la vidange du barrage de Roselend, il a pu se sauver dès qu'il a vu les premières pancartes puisqu'il avait appris à lire. Il est allé s'installer au lac de la Girotte, où il aurait rencontré une belle et gentille dragonne...

Mais ceci est une autre histoire !

Écrit en 2011 par les enfants participants à « l'atelier des p'tites histoires » de la bibliothèque de Queige : Ael, Anouck, Antoine, Camille, Celia, Chloé, Charlotte, Clément, Coralie, Leo, Lise, Lucas et Tiphaine.

Avec l'aide de Jacqueline Bieth, Jean Dixmier et Juliette Derimay.

Cette histoire est une fiction, inspirée par le livre de Joseph Garin « Le Beaufortain, une belle vallée de Savoie ».

La version intégrale et très bien illustrée de cette histoire est disponible à la bibliothèque de Queige.